

# le stéphanois



275 24 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE 2020

JOURNAL D'INFORMATIONS DE SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY

## Risques industriels : tout est sous contrôle ?

Un an après l'incendie de l'usine Lubrizol de Rouen, le nombre d'accidents industriels recensés dans les usines Seveso a continué d'augmenter. Face à des risques visiblement incompressibles, réclamer plus de transparence et d'investissements de sécurité apparaît légitime. **p. 10 à 13**

### **Rentrée masquée p.4 et 5**

Malgré la crise sanitaire, enseignant-e-s et élèves se sont adapté-e-s pour passer une rentrée scolaire « la plus normale possible ».

### **Compteurs Linky p. 7**

Les nouveaux compteurs électriques connectés suscitent toujours l'interrogation légitime des Stéphanois-es.

### **Horoscope p. 18 et 19**

Les humeurs du zodiaque passionnent toujours autant. Qui n'a jamais eu le sentiment que les étoiles disaient peut-être vrai ?

### MESURES BARRIÈRES

#### Des masques au courrier

À l'occasion de la rentrée de septembre, la Ville a organisé une nouvelle distribution de deux masques réutilisables par foyer. Ils ont été déposés dans les boîtes aux lettres entre le 31 août et le 4 septembre. Les Stéphanaï-s qui n'auraient pas reçu leurs masques peuvent se rendre à l'hôtel de ville ou à la Maison du citoyen muni-e-s d'un justificatif de domicile et de la composition familiale. Depuis le 2 septembre, le port du masque est obligatoire entre 7 h et 2 h du matin dans quarante-quatre communes de la métropole rouennaise, dont Saint-Étienne-du-Rouvray.



PHOTO: J.L.

### COVID-19

## Plus de trente sites de dépistage ouverts

Face à la circulation grandissante du coronavirus sur l'ensemble du territoire, plus de trente centres de dépistage gratuits ont ouvert dans la métropole rouennaise. La liste complète des centres est disponible sur le site [www.sante.fr](http://www.sante.fr). À Saint-Étienne-du-Rouvray, il est possible de prendre rendez-vous au laboratoire Synlab Normandie, situé 2 rue Guillaume-Apollinaire (02.32.86.86.20) ou au laboratoire Boyer, 1 bis rue Louis-Buée (02.35.65.11.51). La carte Vitale ainsi qu'une pièce d'identité seront demandées. Dès l'apparition de symptômes (toux, fièvre, perte de goût et d'odorat, nez qui coule), il convient d'appeler en priorité son médecin traitant ou le 116 117 afin d'obtenir un rendez-vous prioritaire.

### COMMÉMORATION

## Il y a 76 ans : la ville libérée

Lundi 31 août, le maire Joachim Moysse, les élu-e-s, diverses personnalités civiles et militaires et une cinquantaine d'habitant-e-s ont célébré le 76<sup>e</sup> anniversaire de la libération de la ville par les soldats canadiens et les résistants locaux. Dans son discours, le premier élu a rappelé le rôle essentiel des libérateurs « *venus de tous les continents pour vaincre la barbarie hitlérienne* » et appelé à « *faire vivre cet esprit de résistance, à faire barrage au mépris, à la haine de l'autre, aux politiques ultra-libérales* ».





## LE STÉPHANAIS JUNIOR Désobéir peut-il être un devoir ?

Le treizième numéro du *Stéphanois Junior* est disponible ! À retrouver dans le sommaire élaboré avec les élèves du collège Maximilien-Robespierre : un dossier sur la désobéissance civile, qui revient sur la vie des héros et héroïnes exemplaires qui ont fait l'histoire, et une bande dessinée signée Hugues Barthe qui illustre avec tact le sujet de la transidentité. À dévorer page après page, en commençant par le recto... ou le verso.

[WWW.SAINTETIENNEUROUVRAY.FR](http://WWW.SAINTETIENNEUROUVRAY.FR)



## À MON AVIS La sécurité avant la rentabilité

La catastrophe de Lubrizol, il y a un an, nous a fait prendre conscience qu'il n'était plus possible de ne pas concilier activités industrielles et dispositifs permettant d'assurer la sécurité pour les personnes, les biens et les milieux naturels. Pour cela, les logiques de rentabilité en cours conduisant à minimiser la sécurité doivent cesser.

La crise sanitaire a fait la démonstration qu'il était nécessaire d'avoir des industries sur notre territoire national afin de ne pas dépendre d'autres pays. Il s'agit donc maintenant d'entrer dans une nouvelle phase de réindustrialisation et de préservation des industries existantes mais pas à n'importe quel prix : les contrôles des règles de sécurité et la prévention sont primordiaux.

Mon exigence en la matière est et sera rigoureuse, pour assurer notre sécurité et préserver l'environnement.

**Joachim Moysse**  
Maire, conseiller régional



PHOTO : L. S.

## LE RIVE GAUCHE La saison 2020/2021 est lancée

Malgré les difficultés liées à la crise sanitaire, la saison 2020/2021 du théâtre municipal Le Rive Gauche est lancée depuis le 18 septembre. Rendez-vous sur [www.lrivegauche76.fr](http://www.lrivegauche76.fr) pour consulter l'agenda des spectacles. Il est également possible de souscrire un abonnement en ligne. La billetterie de la scène conventionnée d'intérêt national – danse est ouverte du mardi au vendredi de 13 h à 17 h 30, ou accessible, aux mêmes heures, par téléphone (avec télépaiement sécurisé) au 02.32.91.94.94.



**Directrice de la publication :**  
Anne-Émilie Ravache.

**Directrice de l'information et de la communication :**  
Sandrine Gossent.

**Réalisation :** service municipal d'information et de communication. Tél. : 02.32.95.83.83 - [serviceinformation@ser76.com](mailto:serviceinformation@ser76.com) / CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex.

**Conception graphique :** L'ATELIER de communication.

**Mise en page :** Aurélie Mailly, Émilie Guérard.

**Rédaction :** Stéphane Nappez, Antony Milanesi, Laurent Derouet. **Secrétariat de rédaction :** Céline Lapert. **Photographes :** Éric Bénard (E.B.), Jean-Pierre Sageot (J.-P.S.), Jérôme Lallier (J.L.), Loïc Seron (L.S.),

**Illustrations :** Cambon/Iconovox. **Distribution :** Benjamin Duthel. **Tirage :** 15 000 exemplaires.

**Imprimerie :** IROPA 02.32.81.30.60.

RENTRÉE SCOLAIRE

# Retour en classes... avec le virus

Début septembre, 12,4 millions d'élèves retrouvaient les bancs de l'école dans toute la France, dont environ 3 500 dans les dix-neuf écoles maternelles et élémentaires de Saint-Étienne-du-Rouvray. Le port du masque y est désormais obligatoire pour tous les adultes, y compris les professeurs.

## Les coulisses de l'info

Cette année, élèves, parents d'élèves, personnels de l'Éducation nationale et agents municipaux ont dû s'adapter pour que la rentrée scolaire se déroule dans les meilleures conditions possibles, malgré la crise sanitaire.

**M**aman ça sonne ! Il faut y aller ! » Il est 8 h 20, mardi 1<sup>er</sup> septembre, quand la sonnerie retentit pour la première fois de l'année dans l'enceinte du groupe scolaire Louis-Pergaud. Devant les grilles, Moussa est surexcité : il s'apprête à faire son entrée en moyenne section. « Il était un peu perdu au début, confie sa mère derrière son masque. Comme l'année dernière ne s'est pas terminée normalement, il pensait retrouver la même maîtresse. Je lui ai expliqué qu'il avait changé de niveau, qu'il aurait donc un autre maître ou une autre maîtresse, mais aussi qu'il retrouverait bien tous ses copains. »

Pour Moussa et ses camarades, la fin de l'année dernière s'était en effet brusquement interrompue à la mi-mars, du fait de la crise sanitaire. Au moment du déconfinement en mai, moins d'un élève français sur deux était revenu en classe pour terminer l'année. « C'est une rentrée très spéciale, on espère que l'école ne fermera pas..., commente la mère

de Moussa. La Ville a tout mis en place pour que la rentrée se fasse, on n'est pas inquiet, mais on ne sait pas ce qui peut arriver. »

Une semaine après la rentrée, aucune classe de la Ville n'avait fermé. Mais, à l'échelle nationale, la courbe de l'épidémie grimpe de manière exponentielle. À la fin de la première semaine de cours, le ministère de l'Éducation dénombrait vingt-deux établissements fermés (sur un peu plus de 60 000 en France) et une centaine de classes. Huit jours après : vingt-huit établissements et 262 classes fermées. Dix jours après : trente-deux écoles et 524 classes fermées en France pour cause de cas avérés ou suspectés de Covid.

### « Il faut rattraper le temps perdu »

« Les enfants sont un peu inquiets à cause du virus, mais on leur a bien expliqué ce qu'ils devaient faire. On a mis des masques dans leur cartable au cas où », raconte Abdon Goma dont les enfants sont en CP



Le jour de la rentrée les élèves ne pouvaient être accompagnés que d'un seul parent.



PHOTO: L.S.

## MASQUES La gratuité en question

La moitié des 12,4 millions d'élèves qui ont effectué leur rentrée cette année sont âgés de 11 ans et plus, ils sont donc concernés par l'obligation du port du masque dans le cadre du protocole sanitaire national de lutte contre le virus Covid-19. « Pour la rentrée, j'ai demandé la gratuité des masques aux pouvoirs publics, indique le maire, Joachim Moysse, dans une vidéo publiée sur le site de la Ville. Notre Ville prend sa part grâce à la distribution de deux masques par foyer » (lire p. 2).

Dans une lettre ouverte adressée le 24 août au Premier ministre et au ministre de l'Éducation nationale, plusieurs élus communistes de Seine-Maritime ont également demandé la gratuité des masques pour les élèves : « Nous considérons que le masque n'est pas comparable à un crayon, une gomme... ou à toute autre fourniture. Il est un instrument de protection de la santé des enfants dans le cadre scolaire dont l'État demeure le garant. Au même titre que l'école est gratuite et obligatoire, le masque doit l'être, dès lors qu'il est scientifiquement établi que cette protection est indispensable pour assurer la santé des jeunes à l'école. »

Dans une interview accordée à la veille de la rentrée, le ministre de l'Éducation Jean-Michel Blanquer a répondu qu'« aucun pays au monde » ne payait pour fournir des masques à ses élèves. Or la Grèce a débloqué 5,2 millions d'euros pour permettre à l'ensemble des municipalités du pays de fournir, gratuitement, des masques à tous les professeurs et élèves du pays. En Italie, où le masque est obligatoire dès 6 ans, le gouvernement a annoncé distribuer 11 millions de masques quotidiennement aux élèves et aux professeurs de l'enseignement secondaire.

et en CM2, à l'école élémentaire Paul-Langevin. De son côté, Hélène Sautejeau, enseignante en classe de CP, aborde la rentrée avec confiance. « On essaie que tout se passe de la façon la plus normale possible, explique-t-elle. Porter le masque, ce n'est pas un très grand plaisir, d'autant plus face à une classe de CP pour qui voir les expressions du visage est encore très important. » Même avec le protocole sani-

taire, elle a tenu au maintien d'une réunion de rentrée en bonne et due forme pour sa classe, en présence des parents masqués. « C'est très important, ça leur permet de mieux s'investir au côté de leur(s) enfant(s) tout au long de l'année. L'enseignement à distance a de fait renforcé les inégalités sociales, il faut rattraper le temps perdu, tout en espérant que le virus ne perturbera pas trop l'année. » ■

### À SAVOIR

## Le chômage partiel pour les parents privés de télétravail

Le gouvernement a remis en place le dispositif de chômage partiel pour les parents d'élève(s). Les conditions pour en bénéficier sont strictes. Il ne peut s'appliquer qu'en cas de fermeture de la crèche, de l'école ou de la classe de l'enfant, si la commune ne propose pas un dispositif de garde d'enfants et sur présentation d'un justificatif à l'employeur. Le gouvernement en fait une solution de dernier recours : cette indemnisation pourra bénéficier à un seul parent par foyer, et seulement en cas d'incapacité de télétravail des deux parents.

# La gratuité, combien ça coûte ?

La Métropole Rouen Normandie expérimente le samedi, pendant un an, la gratuité des transports en commun. Quels enjeux et quelles conséquences sous-tendent cette décision ?

**LA MÉTROPOLE L'EXPLIQUE D'EMBLÉE SUR SON SITE INTERNET\* : « "GRATUIT" EST UN RACCOURCI DE LANGAGE : C'EST LE TITRE DE TRANSPORT QUI EST GRATUIT POUR L'USAGER. ? [...] Le service public a toujours un coût, mais avec les transports "gratuits" [...], il n'est pas supporté directement par l'utilisateur. »**

Le mot gratuit est donc à prendre avec des pincettes. Estimé à 2 millions d'euros, le coût de cette gratuité le samedi sera donc financé par l'impôt ou par une réorientation budgétaire. Mais c'est surtout le bénéfice social, économique et environnemental de cette mesure qui est mis en avant par Cyril Moreau, le vice-président de la Métropole en charge du dossier : « *Il y a 200 morts par an liées à la pollution sur notre territoire, a expliqué l' élu métropolitain lors du conseil du 22 juillet. Le coût moyen d'une voiture est de 300 € par mois tandis qu'un pan entier de notre économie reste lié aux déplacements. Il s'agit donc d'éviter le report modal sur la voiture en rendant les transports collectifs attractifs.* »

## Report modal

L'opposition métropolitaine, représentée par Pierre-Antoine Sprimont pour le groupe Les Républicains, reprend quant à elle l'argumentaire de la Fédération nationale des associations des usagers des transports

Selon la FNAUT, « l'utilisateur ne paie que [...] 30 % en moyenne dans son bus, son tram ou son métro ». Un ticket de métro acheté par l'utilisateur 1,70 € coûterait donc en réalité 5,67 € à l'entreprise.



PHOTO: E. B.

(FNAUT) qui estime que la gratuité « prive le transport public de ressources conséquentes [et] n'entraîne qu'un faible report modal ». Les anti-gratuité estiment que ce sont surtout les piétons et les cyclistes qui empruntent plus facilement les transports collectifs lorsqu'ils sont gratuits. Pascal Le Cousin, élu métropolitain stéphanois, président du groupe communiste, rappelle pour sa part que son groupe réclame la gratuité depuis dix ans : « *Il n'y a pas de gratuité sans développement des*

*transports collectifs* » et l' élu de plaider pour un redéploiement du train et du tram-train, notamment sur la ligne Saint-Aubin-Barentin. La gratuité des transports collectifs ne peut porter ses fruits environnementaux, sociaux et économiques que si elle s'accompagne d'un fort investissement public. ■

\* Nicolas Mayer-Rosignol, le président de la Métropole, souhaitait répondre lui-même aux questions du *Stéphanois* mais l'urgence sanitaire a rendu l'interview impossible.



PHOTO: FAMILLE VALENTIN

## HOMMAGE

### Rond-point Pierre-Valentin

Le rond-point situé sur le campus du Madrillet, avenue de l'Université, entre la faculté des sciences et l'Insa, sera nommé Pierre-Valentin, en hommage à cet homme de science décédé en 2017 à l'âge de 85 ans. Professeur des universités en physique et thermodynamique, il fonde en 1975 le Complexe de recherche interprofessionnel en aérothermochimie, le Coria, situé à proximité de l'Insa. En 1985, il crée l'Insa du Madrillet dont il est le directeur jusqu'en 1991, date à laquelle il fonde le Centre d'études et de recherches en aérothermique et moteur, le Certam, également situé à quelques encablures de l'Insa.

À son décès le 13 juin 2017, le directeur de l'Insa, Mourad Boukhalfa, voyait en son lointain prédécesseur un « recruteur visionnaire [qui] identifie les meilleurs talents et est à l'origine de la simulation numérique à l'Université et à l'Insa Rouen. » Pierre Valentin a également été à l'initiative des bases nécessaires à la création du Centre régional normand de calcul intensif, le Criann. Le rond-point qui porte désormais son nom sera inauguré en présence du maire, Joachim Moysse, et des officiels de l'Insa et de l'université, vendredi 9 octobre à 12 h.

COMPTEUR LINKY

# Une nouvelle phase d'installation en cours

D'ici six mois, 3 000 nouveaux compteurs électriques « intelligents » vont être installés dans les foyers stéphanois. L'arrêté pris par la Ville qui empêchait leur installation a été annulé en 2018.

**D**epuis quelques semaines, plusieurs habitant·e·s s'interrogent sur le nouveau déploiement de compteurs Linky sur la commune. Enedis, qui gère le réseau électrique en France, confirme d'ailleurs, qu'après la période de confinement, une nouvelle phase d'installation s'y déroule. « Depuis 2017, environ 10 000 compteurs ont déjà été déployés sur la commune de Saint-Étienne-du-Rouvray ce qui représente 77 % des foyers. Actuellement, une deuxième vague de déploiement est en cours pour équiper les foyers restants, avec la pose de 3 000 nouveaux compteurs sur la collectivité ; elle sera réalisée sur une durée de six mois. »

## L'arrêté de la Ville annulé en 2018

Ces installations questionnent, notamment sur l'utilité de ce changement à l'image de Stéphane qui avait décliné un premier rendez-vous : « *Enedis revient à nouveau vers moi. J'aurais donc aimé savoir si je devais accepter le rendez-vous sachant que je ne suis pas très chaud pour changer mon compteur qui a moins de 10 ans.* »

La municipalité de Saint-Étienne-du-Rouvray avait en effet pris un arrêté le 20 septembre 2017 interdisant la pose des compteurs Linky sur l'ensemble du territoire communal. Un mouvement national puisque près de 1 000 communes avaient entamé des démarches similaires. Mais, à la demande de la préfecture de Seine-Maritime, cet arrêté a été

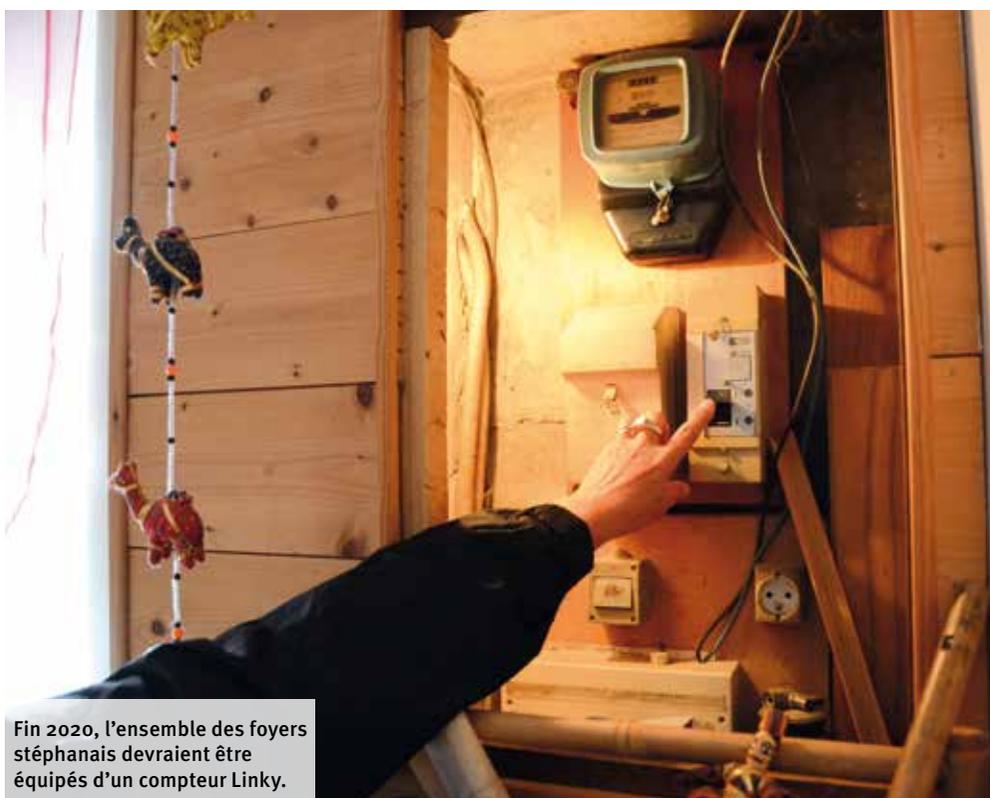
annulé par le tribunal administratif de Rouen fin 2018. Il n'est donc pas possible de s'y référer pour justifier un refus d'installation qui est pris en charge à Saint-Étienne-du-Rouvray par l'entreprise « OK Service SFATD ».

## Un compteur remis en cause

En principe, chaque client·e concerné·e doit recevoir un courrier d'information trente à quarante-cinq jours avant l'installation du nouveau compteur. L'entreprise prestataire mandatée par Enedis doit ensuite contacter le·la client·e, au moins vingt-cinq jours avant son intervention. Le jour même, les technicien·ne·s doivent pouvoir présenter une lettre d'accréditation sur simple demande afin de confirmer leur identité. Et à aucun moment un paiement ne doit être demandé. Comme le précise Enedis, « *cette installation ne peut donc relever d'un choix personnel dans la mesure où il engage l'intérêt collectif. Les compteurs n'appartiennent pas aux client·e·s : ils sont mis à leur disposition et font partie intégrante du réseau d'électricité.* »

Une position que conteste la municipalité, considérant que ces compteurs dits intelligents ont même été mis en cause par la Cour des comptes. Celle-ci, dans son rapport annuel publié le 7 février 2018 a reproché, à propos de Linky, un « *dispositif coûteux pour le consommateur, mais avantageux pour Enedis.* ». La municipalité de Saint-Étienne-du-Rouvray invite donc les habitant·e·s qui le souhaitent à contacter le collectif Stop Linky Rouen agglo pour poursuivre les démarches dénonçant ces compteurs. À noter que prochainement, une opération d'amélioration de géoréférencement des réseaux Enedis sera réalisée sur la commune à l'aide d'un véhicule spécifique qui ne devrait pas passer inaperçu. ■

CONTACT [stopleftinkyrouenagglo@yahoo.com](mailto:stopleftinkyrouenagglo@yahoo.com)



Fin 2020, l'ensemble des foyers stéphanois devraient être équipés d'un compteur Linky.

SEPTEMBRE ENSEMBLE

### Cirque et fête foraine



Malgré la crise sanitaire, Septembre ensemble est de retour cette année, samedi 26 septembre, de 14 h à 17 h, mais dans une version différente des éditions précédentes.

« Nous avons complètement changé de concept. Auparavant, il y avait des ateliers créatifs, des jeux... Nous avons repensé les animations pour éviter les manipulations », explique Kelly Crevel, référente familles au centre socioculturel Georges-Brassens.

Le thème choisi par les partenaires du centre socioculturel (associations, services de la Ville, représentants des habitant·e·s) est « Cirque et fête foraine ». Au programme : de 14 h à 14 h 45, sculpture sur ballon, tours de magie, déambulation cirque avec activités jonglage ; de 14 h 45 à 15 h, les ateliers slam et théâtre sur scène ; de 15 h à 15 h 45, conte circassien avec la Youle compagnie ; de 15 h 45 à 16 h, sculpture sur ballons, magicien, déambulation cirque... ; de 16 h à 17 h, spectacle de cirque avec la compagnie Silembloc.

**EN PRATIQUE** De 14 h à 17 h, parc du centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit. Renseignements au 02.32.95.17.33. Programme complet sur [saintetiennedurouvray.fr/actualités](http://saintetiennedurouvray.fr/actualités).



Le parc naturel urbain du Champ des Bruyères retrouvera son public mercredi 23 septembre après deux ans de fermeture pour travaux.

PHOTO : J. L.

CHAMP DES BRUYÈRES

# Le parc dévoile ses charmes

Le parc du Champ des Bruyères devait être inauguré mercredi 23 septembre. Les habitant·e·s du quartier Verlaine sont désormais voisins du plus grand parc de la métropole.

« **C'EST GÉNIAL !** », LANCENT DELPHINE ET CORINNE, DEUX ASSISTANTES MATERNELLES DU QUARTIER VERLAINE. L'ouverture proche du parc urbain des Bruyères est accueillie avec enthousiasme d'autant plus que les passages piétons qui le relient à ce bout du

Madrillet en feront le « grand jardin de tout le monde ». « On espère toutefois que les entrées piétonnes seront adaptées à nos poussettes doubles et triples », lancent les deux assistantes maternelles. Deux autres habitantes se réjouissent

également de la proximité d'une ferme permacole et de la possibilité qui leur sera bientôt donnée d'acheter les produits bio cultivés à quelques pas de chez elles : « C'est bien aussi pour les enfants, ils ne connaissent que les légumes transformés qu'ils ont dans leur assiette, alors si on peut leur montrer comment ils poussent, ça sera vraiment bien. »

Rendu au public de la métropole (et aux Stéphanois·es : les deux tiers du site se trouvent sur la commune), le réaménagement du plus grand espace vert non forestier de l'agglomé-

ration aura nécessité deux ans de fermeture. Francis Trussart, habitant du quartier depuis vingt-cinq ans, se dit lui aussi heureux de la réouverture de l'ancien hippodrome. Ce militant de l'association Champ de courses des Bruyères ensemble (CCBE) regrette que

beaucoup d'arbres du parc aient été coupés lors des travaux, « mais ils en ont replanté beaucoup », reconnaît-il. Le membre de CCBE regrette que ce réaménagement sous les auspices du développe-

ment durable aura également été synonyme de « destruction de la biodiversité du site ». En guise de premières compensations, un atelier de construction d'un hôtel à insectes, ainsi qu'une balade découverte des insectes pollinisateurs étaient organisés le jour de l'inauguration du Champ des Bruyères. D'autres activités sont également programmées jusqu'au 29 septembre : découvertes sensorielles pour les tout-petits, balade commentée... Le programme complet est à retrouver sur le site [metropole-rouennormandie.fr](http://metropole-rouennormandie.fr).

## Biodiversité

# Vitesse en ville : une réflexion est lancée

Contre les excès de vitesse récurrents, la Ville se mobilise pour inciter les automobilistes à lever le pied et mieux respecter les limitations. Plusieurs radars « préventifs » sont régulièrement déplacés en ville tandis que l'idée de multiplier des zones à 30 km/h s'accélère.

**A**u cœur des villes, la vitesse excessive des véhicules semble être un problème récurrent. À Saint-Étienne-du-Rouvray, régulièrement des témoignages remontent, en direct ou via internet, et pointent les comportements à risque de certains automobilistes ou de grosses cylindrées. Beaucoup réclament l'installation de ralentisseurs. Ce qui n'est pas l'unique solution selon Nicolas Maréchal, l'adjoint au responsable du service de la tranquillité publique. « On constate surtout que ce sont les aménagements plus globaux qui ont un effet sur la vitesse. Réduire la largeur d'une rue ou d'une avenue incite presque naturellement les automobilistes à diminuer leur vitesse. » Il n'empêche que la police municipale prend au sérieux ces signalements. « Systématiquement on essaie d'aller vérifier, d'assurer une présence visible et de faire

*des contrôles. » Avec en plus, l'utilisation des deux radars préventifs municipaux qui sont, environ tous les mois, installés sur des axes différents. « Il y a un côté pédagogique pour le conducteur qui peut voir sa vitesse s'afficher, mais surtout l'appareil collecte des données dans les deux sens pour que nous puissions avoir des chiffres précis sur les vitesses enregistrées. » Avec à chaque fois le même constat : « Plus de 90 % des gens respectent les limitations et une minorité les dépasse avec quelques records au-dessus de 110 km/h. Et ce sont bien souvent ces quelques grands excès de vitesse qui marquent l'esprit des gens durablement. »*

## Vers une généralisation des zones 30 ?

Pour Pascal Le Cousin, le deuxième adjoint en charge notamment de la voirie, une réflexion plus globale doit être menée sur

la manière dont on envisage la circulation en ville. « En matière d'aménagement, beaucoup a déjà été fait et on voit que cela ne règle pas tout. » Et même s'il n'exclut pas ponctuellement d'avoir recours à des ralentisseurs ou de créer du stationnement sur la voirie, il souhaite surtout qu'une réflexion s'engage dès le début de ce nouveau mandat. « Il faut réussir à créer un espace apaisé où piétons, cyclistes et automobilistes puissent se côtoyer. » Ce qui pourrait passer par la généralisation des zones 30, « à l'exception des axes principaux qui pourraient rester à 50 km/h. Mais il faut d'abord un travail de concertation entre nos services et avec les habitant-e-s pour savoir ce que l'on souhaite pour l'avenir ». Il sera temps alors de se tourner vers la Métropole, dont la voirie est l'une des compétences, pour lui faire part du fruit de cette réflexion. ■



10% des véhicules contrôlés par les radars préventifs de la ville dépassent les limitations de vitesse.



La zone industrielle de bord de Seine allant de Rouen à Grand-Couronne compte à elle seule dix-huit sites Seveso, transport et matières dangereuses et établissements générant des risques (source : Union des industries chimiques de Normandie). PHOTO: L. S.

# Zéro risque zéro avec les Seveso

Des accidents industriels ont marqué ces derniers mois. Mais chez Lubrizol comme à Beyrouth, les risques industriels ne sont pas des fatalités. Manque d'investissements ou recours aux sous-traitants mal formés en sont parfois à l'origine.

**L**e risque zéro, ça n'existe pas », lance Philippe Grout, représentant syndical Sud de l'usine Saipol de Grand-Couronne. L'actualité récente ne le contredira pas. Le 13 mars dernier, un « fond de ballon sous-vide a cédé, explique Nicolas Vitté, le directeur de cette usine d'agrocarburants (Diester et Oleo 100), il y a eu une entrée rapide d'oxygène qui a provoqué une auto-inflammation de l'ester (liquide volatil, NDLR), on n'a pas eu le temps de compenser avec de l'azote ». « C'est une rupture mécanique spontanée, il n'y a pas grand-chose à y faire », confirme le représentant syndical. « On apprend comme ça, ajoute-t-il, on avance dans la sécurité au

fil des REX, les retours d'expérience. Notre boulot de représentant-e-s syndicaux-ales, c'est de s'assurer que les règles et les REX sont bien respectés. »

Deux jours avant le confinement, cette explosion survenue dans l'atelier U1 de Saipol n'aura finalement généré aucun risque pour la population et les 110 salarié-e-s. « Les équipes sur place ont bien réagi. En vingt minutes, l'incendie était maîtrisé », se félicite le directeur. L'usine d'agrocarburants est pourtant classée Seveso seuil bas, avec risques d'incendie, d'explosion et d'émission de gaz toxique. En février 2018, une usine du même groupe explosait à Dieppe, faisant deux morts. En cause :

---

## Les coulisses de l'info

Un an après l'incendie de l'usine Lubrizol de Rouen et deux mois après la double explosion tragique de Beyrouth, la rédaction est allée à la rencontre de salariés d'usines classées Seveso pour essayer de comprendre les mécanismes qui peuvent mener à l'accident industriel.

---

l'hexane, un solvant très inflammable et toxique utilisé pour l'extraction d'huile, abondamment utilisé à Grand-Couronne.

### Nitrate d'ammonium

Neuf kilomètres en amont de la Seine, l'usine Lubrizol (lire notre article, pages suivantes) rappelle que les risques industriels ne sont pas l'affaire d'un accident « tous les 10 000 ans », comme l'affirmait sans sourciller un document de 2017 émanant du ministère de la Transition écologique.

La tragédie survenue à Beyrouth le 4 août dernier rappelle plus durement encore que les risques industriels sont mortels : au moins 190 personnes ont perdu la vie dans la double explosion qui a dévasté les quartiers nord de la capitale libanaise. Mais les 2 750 tonnes de nitrate d'ammonium à l'origine du désastre beyrouthin restent cruellement modestes face aux 3,3 millions de tonnes d'engrais de même nature que l'usine Borealis du Grand-Quevilly est en capacité de produire chaque année\*. « Avant Toulouse [l'usine AZF semblable à celle du Grand-Quevilly, dont l'explosion en 2001 causa la mort de 31 personnes, NDLR], on stockait 6 000 tonnes de nitrate d'ammonium sur le site, explique Pascal Tailleux, représentant CGT de l'usine ex-Grande Paroisse, et on a pu monter jusqu'à 15 000 tonnes ! »

Alors certes, « les engrais conformes sur le site ne sont pas source de risques d'explosion » affirme le Plan de prévention des risques technologiques (PPRT) de 2017, mais c'est ce même produit qui a explosé à Beyrouth en août. Et il est également utilisé

comme un puissant explosif lorsqu'il est associé à du fioul. « Toulouse, reprend le cégétiste, ce n'était pas une catastrophe, c'était un accident. Une catastrophe, c'est inévitable alors qu'un accident, on peut l'éviter. » Pascal Tailleux était le représentant de la CGT lors du procès AZF-Toulouse en 2009, il connaît bien le dossier.

### « Des accidents hyper limites »

« Bien sûr que le nitrate d'ammonium c'est dangereux, explique-t-il. Mais le problème, c'est surtout l'organisation du travail et là, le responsable, c'est le patron. L'État aussi a sa part de responsabilité, en supprimant les CHSCT – comités d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail –, Macron n'a pas fait en sorte de limiter les risques industriels. » Selon le syndicaliste, le site grand-quevillais est « une vieille usine » dont « l'installation électrique est vétuste ». « Depuis 2001, la société Borealis a réalisé 35 millions d'euros de travaux pour réduire les risques à la source », assure toutefois le PPRT de 2017. « On est passés à côté de plein d'accidents hyper limites, heureusement que les salariés étaient là... », assure quant à lui Jean-Pierre Levaray\*\*, ouvrier sur le site quevillais de 1973 à 2015. Ou alors, c'est grâce au hasard que les choses n'ont pas viré à la catastrophe. »

Le 25 juillet dernier, une panne électrique « a provoqué l'arrêt de la production sur le site » reconnaissait Boréalys dans un communiqué, assurant toutefois que « les contrôles atmosphériques [...] ne révèlent aucune anomalie ». Le danger d'une panne électrique n'est cependant pas le seul pointé

par Jean-Pierre Levaray et Pascal Tailleux. Tous deux posent également la question de la sous-traitance sur ces sites hautement sensibles : « La maintenance électrique, informatique et mécanique est confiée à des boîtes extérieures, ce sont souvent des intérimaires qui n'ont reçu qu'une formation très minimale, une journée de sensibilisation au meilleur des cas. »

### Sous-traitants insuffisamment formés

« AZF Toulouse, reprend Pascal Tailleux, c'est deux produits qui ont été mélangés et qui n'auraient jamais dû l'être : le nitrate d'ammonium et le chlore. Deux produits qui ont l'air inoffensif et qui se ressemblent énormément. Un gars mal formé fait vite la confusion. » En 2018, les deux ouvriers tués dans l'explosion de l'usine Saipol de Dieppe étaient des sous-traitants. Ils ont été au contact de l'hexane, un produit pourtant hautement toxique et inflammable.

« Plus les installations seront en sécurité, plus ceux qui y travaillent le seront aussi et plus ces derniers seront en sécurité, plus les populations locales le seront, c'est un cercle vertueux », conclut Pascal Tailleux. Et dans des secteurs industriels comme la chimie ou la pétrochimie, qui produisent respectivement 20 et 17 milliards d'euros de valeur ajoutée chaque année, la sécurité et la formation des salarié-e-s ne sont assurément pas une question de moyens... ■

\*Sollicitée par la rédaction, la direction de l'usine n'a pas souhaité s'exprimer.

\*\*Jean-Pierre Levaray est notamment l'auteur de Putain d'usine (L'Insomniaque, 2002), le récit de ses années d'ouvrier chez Grande-Paroisse, aujourd'hui Borealis.



# Lubrizol: un an de « transparence »

Malgré les milliers de résultats d'analyses fournis par Lubrizol aux autorités et leurs conclusions rassurantes, les collectifs citoyens s'organisent pour tâcher d'y voir clair sur les conséquences de l'accident industriel majeur, survenu il y a tout juste un an.

**L**e panache de fumée noire bourré d'hydrocarbures qui menaçait Rouen et ses environs le 26 septembre 2019 a atteint 22 km de long et 6 km de large. Dès le lendemain, la fumée s'était dissipée. Mais un an plus tard, un épais nuage de questions sans réponses pollue encore les esprits. Comment l'incendie s'est-il déclenché ? Quelles seront les conséquences sur la santé à long

terme ? Les industriels responsables vont-ils payer ? « *On vit ici, on respire ici, on élève nos enfants ici. Les gens veulent savoir s'il faut quitter la région !* », scandent Simon de Carvalho, porte-parole du Collectif Lubrizol.

L'association de victimes qui réunit 25 000 membres sur Facebook appelle à manifester le jour anniversaire du drame, afin d'exiger « vérité, transparence, protection

des populations et justice aux autorités et à Lubrizol ». Vérité et transparence semblent pourtant pleuvoir de toutes parts depuis douze mois. « *Nous avons publié 265 000 résultats d'analyses, atteste Guillaume Gohier, manager HSE (hygiène, santé/sécurité, environnement) de Lubrizol Rouen. Trente-neuf laboratoires ont examiné la totalité des prélèvements effectués dans l'air, l'eau, les sols, les poissons, les*



► Le nettoyage des hydrocarbures déversés dans la Seine au moment de l'incendie devait officiellement prendre fin en septembre 2020.

produits issus de l'agriculture... tout ce qui est possible et imaginable. Tout est disponible sur le site de la préfecture de la Seine-Maritime. » Une profusion d'informations dont les conclusions devraient clore le débat : « Tous les résultats ont montré que l'on était très au-dessous des seuils de toxicité », promet Cyrille Mace de Lepinay, responsable du chantier remédiation (nettoyage, NDLR) de Lubrizol.

Circulez, il n'y a rien à voir ? Le responsable des questions de santé au travail à la CGT de Seine-Maritime, Gérald Le Corre, ne mord pas à l'hameçon : « Depuis le début, on se bagarre sur la question de la transparence. Lubrizol ne joue pas le jeu. Ni sur les effets chimiques créés par les mélanges de produits qui ont brûlé, ni sur l'impact des débris de toitures en amiante qui sont parties en fumée, entre autres ! ». Pour les cadres de Lubrizol, une telle

défiance des riverain-e-s paraît injustifiée : « L'accident a fait zéro blessé, zéro mort, tous les résultats sont publics, un comité de transparence a été mis en place très rapidement... c'est un dispositif unique, presque atypique, indique Guillaume Gohier. Lubrizol a investi 100 millions d'euros en dix ans pour améliorer les conditions de sécurité. Nous continuons de nous imposer un niveau d'exigence qui va bien au-delà du cadre légal. »

En fait, l'incompréhension viendrait de la capacité du public à s'informer. « C'est sûr, les conclusions ne sont pas sur Facebook, émane le manager. On ne sait pas résumer une situation aussi complexe que celle-là en 140 caractères. » Et le responsable remédiation d'exagérer le trait : « C'est comme les

platistes qui, malgré les preuves, ne veulent pas croire que la Terre est ronde. »

D'ici fin 2020, Santé Publique France va recueillir le témoignage de 5 200 riverain-e-s tiré-e-s au sort afin « d'analyser les informations sur les événements de santé ressentis par les habitant-e-s au moment de l'accident et dans ses suites ». Satisfaisant ? « Pour savoir si vous êtes malade, votre médecin doit-il faire un sondage ou des analyses ? », répond le Collectif Lubrizol. Un an après, aucune étude sanitaire prévoyant des prélèvements sur le long terme n'est prévue. « La pression populaire doit s'exercer dans la rue afin d'obtenir un relais médiatique et des actes politiques », tempête Gérald Le Corre.

### Aucune étude sur le long terme

Dernièrement, le Collectif Lubrizol a pu rencontrer le député Hubert Wulfranc et le nouveau président de la Métropole. « On a besoin de

leur aide pour obtenir des subventions, indique Simon de Carvalho. On veut pouvoir financer des prélèvements scientifiques nous-mêmes afin de fournir des éléments qui pourraient peser dans le dossier juridique. »

Suite à une fuite toxique de gaz Mercaptan ressentie jusqu'à Londres en 2013, le groupe Lubrizol – dont le chiffre d'affaires annuel se compte en milliards – avait été condamné à payer 4 000 euros d'amende. « Si vous payez trente centimes après avoir grillé un feu rouge, vous ne respecterez pas plus le code de la route, résume le porte-parole. Il faut que Lubrizol puisse être condamné lourdement et que ce message passe auprès de tous les industriels : vous avez le droit de produire, mais il y a des conditions à respecter. » ■

## CATASTROPHE Année zéro

### 26 septembre 2019

Un incendie se déclare vers 2 h 40 dans les zones de stockage de l'usine Lubrizol, dont une partie se trouve sur le site de l'entreprise de stockage voisine, NL Logistique. Trois cents sapeurs-pompiers sont mobilisés. Le feu durera douze heures.

### 1<sup>er</sup> octobre

La préfecture de Seine-Maritime publie la liste des 5 253 tonnes de produits chimiques qui ont brûlé. Le document a la forme d'un tableur difficile à déchiffrer.

### 11 octobre

Le gouvernement met en place un « comité pour la transparence et le dialogue », réunissant élu-e-s, industriels, associations, organisations professionnelles et syndicales, acteurs économiques, services de santé et représentant-e-s du monde agricole.

### 29 octobre

Ouverture d'une information judiciaire par le parquet de Paris, afin de déterminer les circonstances de l'incendie.

### 13 décembre

Redémarrage partiel de l'usine Lubrizol, pour l'activité dite « de mélange ».

### 7 février 2020

Des journalistes du *Monde*, de *Médiapart* et *lepoulpe.fr* révèlent que la compagnie d'assurance de Lubrizol, FM Global, avait transmis dès le 23 septembre un rapport à l'entreprise qui met en lumière les failles des installations sur le site.

### 27 février

La société Lubrizol France est placée sous contrôle judiciaire et la société NL Logistique est placée sous le statut de témoin assisté.

### 4 juin

Le rapport de la commission d'enquête du Sénat pointe l'État et parle d'« un suivi sanitaire problématique », un risque identifié de manière « tardive et incomplète » à l'aide de « moyens insuffisants » et d'une « communication défailante ».

### 8 juillet

Le Conseil départemental de l'environnement et des risques sanitaires et technologiques autorise Lubrizol à reprendre la production de dispersants, composants intégrés aux lubrifiants.

### 16 septembre

Fin annoncée du nettoyage du site de l'usine, des hangars de NL Logistique et des hydrocarbures versés dans la Seine.

## Communistes et citoyens

Il y a un an, le terrible incendie de l'usine Lubrizol marquait à jamais nos mémoires et nous fit prendre conscience de ce que peut représenter une catastrophe industrielle majeure pour nos vies et notre environnement. Nous savons aujourd'hui que les dispositifs de sécurisation des activités industrielles appliqués par l'État ne sont pas assez coercitifs face aux logiques de rentabilités exacerbées des grands groupes. Nous dénonçons notamment la diminution des contrôles des services de l'État et la suppression des CHSCT dans les entreprises.

La modernisation et la souveraineté du modèle industriel français, apparues comme indispensables avec la crise sanitaire actuelle, doivent nécessairement mettre au premier plan les questions sociales et environnementales. Quoi qu'il en coûte.

**TRIBUNE DE** Joachim Moyse, Anne-Émilie Ravache, Pascal Le Cousin, Édouard Bénard, Murielle Renaux, Nicole Auvray, Didier Quint, Florence Boucard, Francis Schilliger, Marie-Pierre Rodriguez, Najia Atif, Hubert Wulfranc, Jocelyn Chéron, Carolanne Langlois, Mathieu Vilela, Agnès Bonvalet, Christine Leroy, José Gonçalves, Romain Legrand, Aube Grandfond Cassius.

## Rouvray debout

C'était le monde d'avant, celui où les dirigeants politiques décidaient tout, pour tous. C'était le temps où État, Région et Métropole imposaient à toute une partie de l'agglomération le pseudo contournement Est de Rouen et le projet de déforestation de 60 hectares de notre forêt. Aussi légitimes soient les intentions, il n'est plus acceptable, pour nos concitoyens, de se voir imposer de telles transformations sur leur territoire. L'heure est à la concertation, pour coconstruire des projets d'intérêt général et d'utilité sociale. Pas de fausses consultations ! Nous voulons des débats et des décisions collectives muries pour les projets importants, pour que demain nos enfants se disent qu'on a bien agi.

Vous avez envie de participer à cette démarche, avec nous, élu·e·s, alors rejoignez-nous, faites-nous part de vos idées à [rouvraydebout@gmail.com](mailto:rouvraydebout@gmail.com)

**TRIBUNE DE** Johan Quéruel, Lise Lambert.

## Élu·e·s socialistes écologistes pour le rassemblement

Alors que 900 000 personnes seraient promises au chômage dans ce contexte de crise sanitaire, le plan de « relance » du gouvernement n'est pas à la hauteur de l'urgence. Composé très largement d'une baisse des impôts de production, celui-ci n'est assorti d'aucune conditionnalité sociale et environnementale, contrairement à ce que demandent les socialistes depuis de longs mois. L'école et les services publics en général n'intéressent pas le gouvernement, ce n'est pas de l'impréparation ni de l'amateurisme, c'est un choix politique que nous déplorons. Aucun euro supplémentaire n'est prévu pour l'école, ni pour l'enseignement supérieur. Rien n'est prévu pour l'autonomie sanitaire de notre pays. Incapables de prendre les mesures qui s'imposent pour protéger les Français·es, sauver la planète, préparer l'avenir des générations futures, Macron et son gouvernement poursuivent ce qu'ils auraient fait sans la Covid.

**TRIBUNE DE** Léa Pawelski, Catherine Olivier, Gabriel Moba M'Builu, Alia Cheikh, Ahmed Akkari, Dominique Grevrand.

## Citoyens indépendants, républicains et écologistes

La rentrée est passée et toujours autant de difficultés pour les parents d'enfants handicapés. Que ce soit un mode de garde ou une scolarisation, les enfants handicapés ont toujours du mal à être accueillis et accompagnés.

Scolariser votre enfant ou trouver un mode de garde ne devrait pas être un combat. La République dans sa devise a le mot égalité, il est donc nécessaire de tout mettre en œuvre pour qu'il n'y ait pas de discriminations dès le plus jeune âge.

L'accès à l'éducation est une obligation, peu importe le handicap. La difficulté à obtenir un professionnel pour accompagner ses enfants, le manque de formation pour les professeurs, le manque de structures et le manque de moyens accordés par l'État et les collectivités doit impérativement évoluer.

L'inclusion doit devenir une priorité. Pour ces familles et surtout pour TOUS les enfants.

Pour nous contacter : [citoyens.inde.ser@gmail.com](mailto:citoyens.inde.ser@gmail.com)

**TRIBUNE DE** Brahim Charafi, Sarah Tessier.

## Europe Écologie Les Verts

Après six mois d'interruption, dans un contexte difficile, près de 4000 enfants stéphanois ont repris le chemin de l'école. Le protocole proposé par le ministère n'a pas permis une rentrée scolaire sereine pour tous. Nous remercions toutes les équipes éducatives et les agents municipaux qui ont permis ici que tout se passe bien. Merci et bravo !

Avec Europe Écologie Les Verts et Génération·s, nous demandons au plan national :

- La gratuité pour toutes et tous à l'école du masque obligatoire
- La priorité donnée à l'accueil des élèves les plus fragiles : en difficultés, décrochés, mineurs isolés, élèves en situation de handicap
- Un plan numérique ambitieux pour l'école de demain

Enfin, nous ne pouvons débiter cette rentrée sans rendre à nouveau hommage à notre ami Philippe Schapman, élu durant 37 années au service des Stéphanois·es, si engagé pour les personnes en situation de handicap, pour l'hôpital public ou bien pour la défense des consommateurs.

**TRIBUNE DE** David Fontaine, Grégory Leconte, Laëtitia Le Béchech, Juliette Biville.

## Nouveau Parti anticapitaliste

Le 26 septembre, un an après l'incendie de l'usine Lubrizol, soyons toutes et tous dans les rues de Rouen (départ de la manifestation à 13 h 30 devant l'usine) pour continuer à exiger la transparence complète de la part de l'État, de Lubrizol et de Normandie Logistique mais aussi l'application du principe « pollueurs-payeurs » ! Un an après, rien n'a changé au sein des sites industriels, de la chimie, du pétrole ou du nucléaire. À défaut d'un renforcement massif des contrôles, d'un durcissement de la réglementation, de l'annonce de la fin de la complaisance avec les industriels qui mettent nos vies en danger, ceux-ci ont continué à mener les mêmes politiques mortifères basées sur la recherche maximum du profit. C'est la même logique qui régit les décisions gouvernementales face à la Covid-19 : donner encore des milliards aux patrons sous couvert « de relance économique », mais ne rien déboursier pour les services publics de santé ni pour les populations !

**TRIBUNE DE** Noura Hamiche.

# Covid-19 : les services municipaux s'adaptent

## PISCINE MARCEL-PORZOU

### Réservations de créneaux

Il est nécessaire de réserver un créneau pour avoir accès aux bassins de la piscine Marcel-Porzou, en téléphonant au 02.35.66.64.91 (48 h à l'avance). Créneaux disponibles :

lundi de 11 h 30 à 13 h et de 17 h 30 à 19 h 15 ; mardi de 11 h 30 à 12 h 45 et de 17 h 30 à 19 h 15 ; jeudi de 11 h 30 à 12 h 45 et de 16 h 45 à 19 h 15 ; vendredi de 11 h 30 à 12 h 45, de 14 h 30 à 16 h 30 et de 17 h 30 à 19 h 15 ; samedi de 14 h 30 à 16 h 30 ; dimanche de 9 h 30 à 11 h 30.

Même procédé pour la salle d'appareils. Créneaux disponibles :

lundi de 9 h à 10 h 30, de 10 h 45 à 11 h 45, de 12 h à 13 h, de 15 h à 16 h 30, de 16 h 45 à 18 h 15, de 18 h 30 à 20 h ; mardi de 9 h à 10 h 30, de 10 h 45 à 11 h 45, de 15 h à 16 h 30, de 16 h 45 à 18 h 15, de 18 h 30 à 20 h ; mercredi de 9 h à 10 h 30, de 10 h 45 à 11 h 45, de 17 h à 18 h 15, de 18 h 30 à 20 h ; jeudi de 9 h à 10 h 30, de 10 h 45 à 11 h 45, de 12 h à 13 h, de 15 h à 16 h 30, de 16 h 45 à 18 h 15, de 18 h 30 à 20 h ; vendredi de 9 h à 10 h 30, de 10 h 45 à 11 h 45, de 15 h à 16 h 30, de 16 h 45 à 18 h 15, de 18 h 30 à 20 h ; samedi de 9 h à 10 h 30 et de 10 h 45 à 11 h 45 ; dimanche de 10 h à 11 h 30 et de 11 h 45 à 12 h 45.

## BIBLIOTHÈQUES

### Reprise des horaires habituels

Les bibliothèques reprennent leurs horaires habituels avec une jauge limitée en simultané.

- Bibliothèque Elsa-Triolet (40 personnes) : mardi de 15 h à 19 h, mercredi de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 30, jeudi de 15 h à 17 h 30, vendredi de 15 h à 17 h 30, samedi de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h.

- Bibliothèque de l'espace Georges-Déziré (30 personnes) : mardi de 15 h à 19 h, mercredi de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 30, jeudi de 15 h à 19 h, samedi de 10 h à 12 h 30.

- Bibliothèque Louis-Aragon (20 personnes) : mardi de 10 h à 12 h 15, mercredi de 10 h à 12 h 15 et de 14 h à 17 h 30, jeudi de 15 h à 19 h, vendredi de 15 h à 17 h 30.

## LUDOTHÈQUE

### Jauge limitée

Les animations ont repris sur réservation dans la limite de huit personnes (deux tables de quatre joueurs) : mardi de 15 h 40 à 17 h 40 (à partir de 4 ans) ; mercredi de 13 h 20 à 15 h 20 puis de 15 h 40 à 17 h 40 (à partir de 4 ans) ; jeudi de 10 h à 12 h (moins de 4 ans) ; samedi de 10 h à 12 h (10 ans et plus) accès à l'espace consoles, de 13 h 20 à 15 h 20 puis 15 h 40 à 17 h 40 (à partir de 4 ans). Le service d'emprunt en mode drive reste actif du mardi au vendredi de 13 h 20 à 17 h 40. Rendez-vous par téléphone ou par mail : ludotheque@ser76.com. Reprise des soirées, le deuxième vendredi du mois. Renseignements et réservations au 02.32.95.16.25.

## Noces de palissandre

### Raymond et Janine Pannier

C'était les années 1950, un temps où les inconnus pouvaient s'asseoir coude à coude dans les salles obscures. En l'occurrence, l'inconnue s'appelait Janine et le cinéma était celui de la paroisse du Madrillet. Raymond déchirait les tickets et puis... les choses sont arrivées comme dans la



chanson des Platters : « Only you can make the darkness bright », toi seule peut illuminer les ténèbres... Pas trop de lumière toutefois car, rappelons-nous, nos deux jeunes gens étaient au cinéma. Quel film ? « On ne s'en souvient pas », s'esclaffent les amoureux. Évidemment, ils n'avaient d'yeux que l'une pour l'autre : « Je l'ai placée dans la salle, se souvient Raymond, et ça a été le coup de foudre. » Raymond n'eut aucun mal à ajuster ses vues à celles de Janine, car il était ajusteur chez Masselin. Puis, foin des ressorts, l'ouvrier bondit de la petite salle paroissiale du Madrillet à la Grande Paroisse, l'usine d'engrais du Grand-Quevilly. Janine était quant à elle infirmière à l'hôpital du Rouvray jusqu'à ce que la descendance n'accapare tout son temps. Ils ont célébré leurs 65 ans de mariage samedi 29 août en présence de leurs trois enfants, sept petits-enfants et trois arrière-petits-enfants.

## État civil

### MARIAGES

Saïd Oukil et Afaf Hitana, Jonathan Bourdon et Jessica Ubezzi, Rafik Saraoui et Lydia Demdoun, Sébastien Grandval et Sandra Leal, Mourad Touta et Faïza Habbani, Mokhtar Kennoud et Fatiha Nekiche.

### NAISSANCES

Jannat Bourhari Raiss, Mohamed Bouyahia Lahmar Cherif, Liyah Chikhi, Aéla Derrien, Zaynab Ghabari, Aseel Lamari, Jouwairiyah Mabika, Margot Ribès, Ayden Tanvez.

### DÉCÈS

Abdelkader Boussada, Paulette Collemare, Liliane Anquetil divorcée Lagniel, Bernard Lenoir, Manuel Do Nascimento Lima, Christophe Pécriaux, Yves Delamare, René Humez, Michel Boyden, Jacques Lefebvre, Andrée Dubuc, Catherine Oriou, Gérard Lenel, Philippe Schapman, Ginette Decelier, Dominique Dubois, Maurice Nicolas, Huguette Vigé, Antonio Araujo Campos, Yvonne Gadoin, Aicha Bettouati, Ahmed Ahssaini, Hassan Nazari, Serge Lefrançois, Gérard Marest, Carmela Sollami, Chantal Hall divorcée Letellier, Marceline Dessolle, Geneviève Duhamel, Lina Elbaghdadi, Louis Exter.

TRI

## DISTRIBUTION DES SACS DE COLLECTE

La distribution annuelle des sacs de collecte aura lieu mercredis 30 septembre et 14 octobre de 9 h à 19 h, et jeudi 1<sup>er</sup>, vendredi 2 et lundi 5 octobre de 14 h à 19 h, place de l'Église ; mardi 6 de 14 h à 19 h et mercredi 7 octobre de 9 h à 19 h, place de Navarre ; jeudi 8, vendredi 9 et jeudi 15 octobre de 14 h à 19 h, place de la Fraternité ; lundi 12 et mardi 13 octobre de 14 h à 19 h, rue de Stalingrad.

## SECOURS POPULAIRE

### RECHERCHE BÉNÉVOLES

Pour assurer le transport et la distribution des denrées alimentaires, le Secours populaire de Saint-Étienne-du-Rouvray est à la recherche de plusieurs bénévoles si possible avec véhicule. Il faut être disponible les lundis et jeudis de 9 h 30 à 11 h 30 et 14 h à 16 h.

RENSEIGNEMENTS : 02.35.65.19.58 ou

# Agenda

## CITOYENNETÉ

JEUDI 1<sup>ER</sup> OCTOBRE

### Atelier urbain citoyen

#### « mémoire de quartier »

Les habitants sont invités à participer à la création d'une exposition autour des témoignages, photographies, journaux... sur le quartier du Madrillet.

► De 9 h à 11 h, maison du projet, place Jean-Prévost. Renseignements et inscriptions au 06.70.07.85.70.

JEUDI 15 OCTOBRE

### Conseil municipal

Le conseil municipal se réunira à 18 h 30, salle des séances. La réunion est publique.

JEUDI 15 OCTOBRE

### Petit-déjeuner de la rénovation urbaine

Temps convivial autour d'un petit-déjeuner pour échanger sur l'évolution en cours sur le quartier du Madrillet.

► De 9 h à 11 h, maison du projet, place Jean-Prévost. Renseignements et inscriptions au 06.70.07.85.70.

## SOLIDARITÉ

DU MARDI 6 AU VENDREDI 9 OCTOBRE

### Ressourcerie éphémère

Collecte de petits objets du mardi 6 au jeudi 8 octobre de 10 h à 17 h, boutique temporaire des objets collectés vendredi 9 octobre de 10 h à 19 h.

► Devant la bibliothèque Louis-Aragon. Renseignements au 06.79.08.56.23.

## EMPLOI ET FORMATION

MERCREDI 30 SEPTEMBRE

### « Un élan pour mon projet »

Une idée, un projet de créer son entreprise ? Envie d'apprendre à faire de la création numérique avec une imprimante 3D ? Comment se servir d'un ordinateur, naviguer sur internet, effectuer ses démarches ? Pendant trois heures, des professionnels seront présents pour répondre aux questions des Stéphanois-es.

► De 10 h à 13 h, place Jean-Prévost. Gratuit. Renseignements au 02.32.95.83.30.

## SPORT ET BIEN-ÊTRE

LUNDI 28 ET MARDI 29 SEPTEMBRE

### Nordic fit et running

Dans le cadre de la semaine du développement durable organisée par la Métropole, deux séances de sport sont proposées au champ des Bruyères.

► Lundi 28 de 18 h 30 à 19 h 30 : nordic fit et mardi 29 septembre de 18 h à 19 h 30 : running. Champ des Bruyères. Gratuit. Réservations obligatoires : metropole-rouen-normandie.fr

## COMMERCES

SAMEDI 10 OCTOBRE

### Journée d'animations

Les commerçants stéphanois participent à la Journée nationale du commerce de proximité. Parmi les animations proposées toute la journée, dans les commerces, principalement dans le centre ancien (rues Léon-Gambetta, Lazare-Carnot et sur la place des Puits) et au centre commercial Renan : dégustations, jeux, soins corporels et présentation des métiers...

## ANIMATIONS

SAMEDI 26 SEPTEMBRE

### Septembre ensemble.

Lire p. 8.

DU 29 SEPTEMBRE AU 16 OCTOBRE

### La forêt

La forêt – lieu de détente, de loisirs, terre mystère – est un écosystème indispensable à la vie de la terre.

► Centre socioculturel Georges-Brassens. Entrée libre. Renseignements au 02.32.95.17.33.

MARDIS 29 SEPTEMBRE,

6 ET 13 OCTOBRE

### Ateliers d'échanges et de savoirs

Fabrication d'une jardinière en palette

► De 14 h à 16 h, loge de la tour Calypso, rue Eugénie-Cotton. Gratuit. Huit personnes maximum. Renseignements et inscriptions au 06.70.07.85.70.

LUNDIS 28 SEPTEMBRE,

5 ET 12 OCTOBRE

### Ateliers bien-être

28 septembre : soin des mains, pose de vernis. 5 octobre : séance de relaxation.

12 octobre : coiffure.

► De 9 h à 11 h 30, loge de la tour Calypso, rue Eugénie-Cotton. Gratuit. Renseignements sur place lors des ateliers ou au 06.21.18.44.16.

MARDI 6 OCTOBRE

### Le p'tit-déj de Brassens

Tous les premiers mardis du mois, le centre socioculturel Georges-Brassens propose son traditionnel petit-déjeuner, moment pour échanger et communiquer sur toutes les actions et événements à venir.

► De 8 h 30 à 10 h, centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit. Renseignements au 02.32.95.17.33.

MARDI 6 OCTOBRE

### Cueillette de champignons

Dans le cadre des « Rendez-vous du mardi », sortie cueillette de champignons animée par le Conservatoire des espaces naturels de Haute-Normandie (CENH).

► De 9 h à 11 h, centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit. Sur inscription au 02.32.95.17.33.

MERCREDI 7 OCTOBRE

### Cueillette de châtaignes

Cueillette de châtaignes, suivie d'un atelier cuisine.

► De 13 h 30 à 18 h, centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit. Sur inscription au 02.32.95.17.33.

VENDREDI 9 OCTOBRE

### Invitation au voyage

Une fois par trimestre, le service vie sociale des seniors propose une rencontre valorisant le métissage culturel, par le biais de la musique ou de la gastronomie. Au programme : la Géorgie, l'Arménie et le sud de la Russie avec le duo S'Adouno du collectif Banoun.

► 14 h, restaurant Geneviève-Bourdon. Réservations obligatoires au 02.32.95.93.58.

VENDREDI 9 OCTOBRE

### Animation petite enfance

Histoires, comptines et éveil des sens.

► De 9 h 30 à 11 h 30, centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit. Sur inscription au 02.32.95.17.33.

## MERCREDI 14 OCTOBRE

### Sortie à la ferme des Authieux

Cueillette de fruits, légumes et fleurs de saison.

► De 9 h à 12 h, centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit. Sur inscription au 02.32.95.17.33 (covoiturage).

## MERCREDI 14 OCTOBRE

### Rue aux enfants, rue pour tous

Animations et ateliers gratuits le temps d'un après-midi.

► À partir de 13 h 30, rue de l'Argonne (devant l'école Louis-Pergaud).

## JEUDI 15 OCTOBRE

### Atelier CV et lettre de motivation

Atelier animé par la Mief, dans le cadre des « Rendez-vous du jeudi ».

► De 14 h à 16 h, salle d'animations partagée de la bibliothèque Louis-Aragon. Gratuit. Renseignements au 06.79.08.56.23

## CULTURE

### EXPOSITIONS

#### JUSQU'AU 16 OCTOBRE

##### UAP 3 +1

Trois adhérents de l'UAP, Agnès Dévé, Sylvie Mortaigne et Claude Soloy invitent Richard Marcziński qui expose depuis les années 1970, en France et en Europe, comme graveur et peintre.

► Le Rive Gauche. Du mardi au vendredi de 13 h à 17 h 30 et les soirs de spectacle. Entrée libre. Renseignements au 02.32.91.94.94.

#### JUSQU'AU 18 OCTOBRE

##### Jean-Maurice Robert

Dans le cadre du festival Courant d'art, Jean-Maurice expose ses œuvres en l'église Sainte-Thérèse.

► Horaires d'ouverture : mercredi de 9 h 30 à 12 h et de 17 h à 19 h, samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h et dimanche de 15 h à 18 h. Présence de l'artiste les samedi et dimanche après-midi.

### THÉÂTRE

#### JEUDI 1ER OCTOBRE

##### Le prix Martin



Une comédie ébouriffante écrite par Labiche en 1876. Trois actes soulevés par un vent de folie poétique, par la compagnie Catherine Delattres.

► 20 h 30, Le Rive Gauche. Billetterie : 02.32.91.94.94.

### MULTIMÉDIA

#### MARDI 13 OCTOBRE

##### Récrégeek

Après l'école, la bibliothèque propose la découverte de jeux vidéo multijoueurs. À partir de 9 ans.

► 17 h 30, bibliothèque Elsa-Triolet. Gratuit. Renseignements et réservations dans les bibliothèques ou au 02.32.95.83.68.

#### MERCREDI 14 OCTOBRE

##### Récrégeek

Pour bien commencer l'année scolaire, la bibliothèque met en place un rendez-vous multimédia destiné aux enfants de 9 à 12 ans. Un atelier pendant lequel ils pourront découvrir les clés de la mise en page afin de faciliter la préparation de leurs exposés.

► De 15 h à 16 h 30, espace multimédia de la bibliothèque Georges-Déziré. Gratuit. Renseignements et réservations dans les bibliothèques ou au 02.32.95.83.68.

### ANIMATIONS

#### VENREDI 9 OCTOBRE

##### Soirée jeux « À l'abordage »

Cette soirée offre de nouvelles terres à explorer, des secrets à découvrir voire de l'or à gagner. Les jeux proposés sont L'Île au trésor, Endeavor, Captain Sonar, Carthage. Animation réservée aux plus de 12 ans.

► De 20 h à 23 h 30, bibliothèque Louis-Aragon. Gratuit. Réservations obligatoires au 02.32.95.16.25.

### DANSE HIP-HOP

#### JEUDI 15 OCTOBRE

##### Miracles



À travers l'énergie d'un trio de hip-hop mêlé de contemporain, Bouba Landrille Tchouda interroge dans un va-et-vient entre l'intime et l'extérieur, la question passionnante de l'interdépendance.

► 20 h 30, Le Rive Gauche. Billetterie : 02.32.91.94.94.

### JEUNE PUBLIC

#### MERCREDI 30 SEPTEMBRE

##### Bébés lecteurs

Participez avec bébé à une séance d'immersion dans les livres. Pour vous accueillir : un cocon tout douillet et de beaux livres à dévorer. Moment câlin accompagné par une bibliothécaire pour prendre la belle habitude de plonger dans les mots. Places limitées, sur inscription.

► De 10 h 30 à 11 h 30. Gratuit. Bibliothèque Louis-Aragon. Renseignements et réservations dans les bibliothèques ou au 02.32.95.83.68.

## MERCREDI 14 OCTOBRE

### Vive l'eau !



Gougoutte, une goutte d'eau échappée d'un glacier rencontre Bonhomme sur son chemin et lui raconte son origine et son histoire. Bonhomme, employé du service des eaux, va faire passer Gougoutte par toutes les étapes du traitement de l'eau domestique avant de la renvoyer à la nature. Elle sera confrontée à divers personnages la polluant tour à tour sans bien s'en rendre compte... Ce spectacle se penche sur notre responsabilité face à l'eau comme bien universel nécessaire à notre survie. Pour les enfants de 6 à 11 ans.

► 15 h. Centre socioculturel Jean-Prévost. Gratuit. Renseignements et réservations au 02.32.95.83.66.

### CONCERT

#### SAMEDI 17 OCTOBRE

##### Bal à tous vents

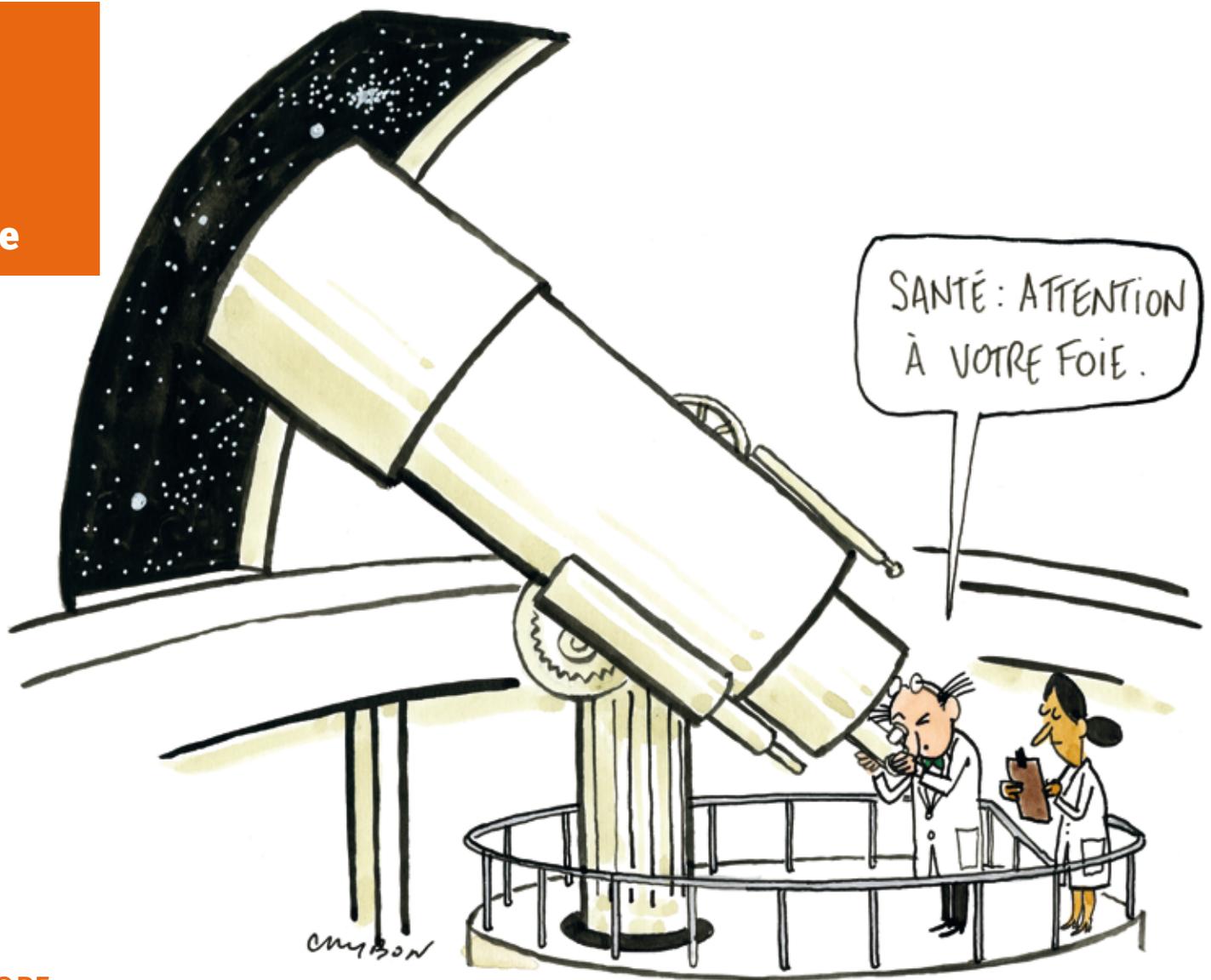


C'est une petite piste de danse entourée de lampions, au milieu du village Terre. Les danseurs sont des girouettes à la merci des courants d'air qui sortent des binious des musiciens. Tantôt c'est un vent d'est, aux relents de czardas, qui vous chatouille les oreilles ; tantôt ce sont les fifres occitans qui, charriant la poussière des montagnes, bourgeonnent votre peau d'une colline de frissons... Les pieds ne savent plus où donner de la tête...

► 20 h 30, centre socioculturel Georges-Déziré, salle Raymond-Devos. 7,60 €, gratuit pour les moins de 12 ans. Renseignements et réservations (obligatoires) au 02.35.02.76.90.

 Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre aux manifestations grâce au Mobilo'bus, moyen de transport leur étant réservé. Renseignez-vous au 02.32.95.83.94.

Programme susceptible de modifications en fonction de l'évolution des mesures sanitaires.



HOROSCOPE

# Qu'est-ce qui nous relie aux étoiles ?

29%\* des Français-es croient que les signes du zodiaque déterminent ce qui nous arrive. Un phénomène qui n'a pas la cote chez les scientifiques. Mais quel lien nous unit aux étoiles ?

## Les coulisses de l'info

Chaque matin, à la pause-café, nous lisons notre horoscope dans *Paris-Normandie*. Mais que nous raconte ce moment de convivialité que personne ne prend vraiment au sérieux ?

**Q**ui, feuilletant son journal préféré, n'a jamais jeté un œil à l'horoscope du jour ? Et qui, le refermant, ne s'est jamais défendu qu'il n'y croyait pas ? Et qui n'a jamais eu le sentiment que les étoiles disaient peut-être vrai ? Quel Scorpion ne s'est jamais senti intimement concerné lorsque les étoiles lui déclarent qu'en amour « il est grand temps de faire le premier pas » ? Qu'on soit en couple depuis vingt ans

ou célibataire endurci, ce « premier pas » sera suffisamment flou\*\* pour que chacun-e puisse voir midi à sa porte. Et, pourquoi pas, en retirer le plus doux des bénéfices.

### Mystère, mystère...

« Pour ma part, je n'aime pas les choses vagues, j'aime les choses précises », clame pourtant Alain Decours, astrologue-voyant que les lecteurs de *Paris-Normandie* auront pu découvrir pendant le confinement. Son

passage éclair dans l'avant-dernière page du quotidien régional a marqué les esprits. Ses « prédictions » empruntaient en effet à des formulations pour le moins directes : « Verseau : Méfiez-vous de la copine qui pratique l'automédication avec passion », pouvait-on lire mercredi 27 mai 2020. Bien sûr, plaide l'astrologue « *on n'est pas infail- liblé* », mais le risque est peut-être un peu gros de supposer que tous les lecteurs verseau ont une pharmacie ambulante en guise de copine. Quoi qu'il en soit, assure Alain Decours, les astres exercent une influence sur nos vies. Comment ? « *C'est un mystère*, répond l'astrologue, *mais ça existe. On est dans une époque où on veut tout expliquer mais ce n'est pas possible. Il y a du mystère dans l'astrologie et c'est ça aussi qui fait son charme...* »

### « Mère de la charlatanerie »

Un charme que l'Association française pour l'information scientifique (Afis) ne porte toutefois pas dans son cœur. Dans un article (« Ces astronomes-astrologues du passé ») publié sur son site en 2009, l'Afis n'est pas tendre avec cette pratique vieille de trois mille ans : « *Si au XVII<sup>e</sup> siècle Kepler pouvait considérer l'astrologie comme la "fille folle" de l'astronomie, elle n'est aujourd'hui que la fille cupide de l'ignorance et de la naïveté, mais la mère de la charlatanerie.* »

Un jugement sévère mais scientifiquement fondé puisque le ciel des astrologues n'a plus grand-chose à voir avec le ciel des astrophysiciens. « *Le ciel d'il y a mille ans n'est plus celui que nous observons aujourd'hui*, explique Sandrine Codis, chercheuse à l'institut d'astrophysique de Paris, *car du fait de l'expansion de l'univers, les galaxies sont en mouvement.* »

### Étoiles : machines à voyager dans le temps

Faut-il pour autant conclure qu'entre les étoiles et les humains, le lien serait définitivement rompu ? Non, estime Sandrine Codis, car « *lorsqu'on regarde le ciel étoilé, on voit une frise chronologique, on observe l'évolution de l'univers jusqu'aux premiers temps du Big Bang* ». Là, figure peut-être le caractère mystérieux du lien que nous tissons avec les étoiles : le passé. « *Les étoiles vues de la Terre sont comme des corpuscules d'espace-temps* », poursuit l'astrophysicienne qui évoque même la possibilité de voyages immobiles dans les temps (très très) anciens ! « *La galaxie la plus proche de la nôtre, Andromède, est située à 2,5 millions d'années-lumière, ce qui signifie que ce que nous voyons depuis notre planète est une image d'Andromède qui n'existe peut-être plus depuis très longtemps.* »

Il y a 2,5 millions d'années gambadaient dans la savane éthiopienne les premiers bipèdes hominidés, nos cousins disparus. Et si, aujourd'hui, on regardait la Terre depuis Andromède, voici ce que l'on verrait : une Terre vide d'humains où seul un petit coin d'Afrique de l'Est serait peuplé d'une poignée d'australopithèques dont la célèbre Lucy était la (très très) lointaine ancêtre. Vu depuis Andromède aujourd'hui (si cette galaxie existe toujours), Homo n'existe pas encore... Alors oui, les étoiles nous font voyager dans le temps. Et plus notre œil s'enfonce dans le ciel, plus notre présent est un futur pour les galaxies lointaines... ■

\* Sondage TNS Sofres pour Le Figaro Magazine, 2010.

\*\* C'est ce qu'on appelle le « biais de confirmation » qui consiste à accorder plus de crédit aux informations qui confirment nos idées reçues ou nos hypothèses.

## INTERVIEW

# « Le futur n'est pas écrit dans les étoiles »

Jean-François Jaudon est professeur agrégé de philosophie.

### Qu'est-ce qui nous relie aux étoiles ?

L'astrophysicien Hubert Reeves disait que nous étions des « poussières d'étoiles » car l'essentiel des éléments qui nous composent vient des étoiles. Mais ce ciel de nos origines matérielles n'est plus celui des Anciens qui le voyaient plutôt comme un cosmos, comme un grand organisme hiérarchisé où toute chose avait sa fonction et sa place définie. Dans le ciel antique, l'humain occupait une place centrale. Les étoiles étaient des lieux de calme, d'ordre, c'était le siège du divin. Mais avec Galilée [*le savant du XVII<sup>e</sup> siècle qui soutint devant l'Église que le Soleil n'était pas le centre de l'univers, NDLR*], on s'est rendu compte qu'on n'était plus inscrits dans un monde clos. On s'est retrouvés perdu dans un univers infini, devant une nature où nous n'avions plus de place prédéfinie. En devenant du ressort de la science, notre lien avec les étoiles a perdu son caractère divin et rassurant, il est devenu ce « silence des espaces infinis qui m'effraie », comme le disait le philosophe Blaise Pascal.

### Pourtant, malgré leur silence, nous continuons à vouloir « lire » notre futur dans les étoiles. Pourquoi ?

Dans un univers infini, le futur, c'est du néant, c'est un pur possible à construire. On est alors responsable de notre avenir et ça, c'est angoissant. Pour lutter contre cette angoisse, on peut avoir envie de se dire que les choses sont écrites et prédéterminées, comme dans le ciel de la Grèce antique. On croit aussi se rassurer en se disant qu'on n'a pas le choix, que ce qui nous arrive est dans l'ordre des choses... Mais, justement, avoir le choix parce que le futur reste à construire, cela peut devenir une source de joie et de libération. On est libres de trouver sa propre place et de construire son avenir. Et les étoiles redeviennent un objet de contemplation et de beauté...

# Près du but

Portrait

À 20 ans, Samir Morchid, ancien joueur du FC Saint-Étienne-du-Rouvray, est désormais formé par l'un des trois meilleurs clubs de Turquie. À force de travail, il pourrait bientôt passer professionnel.



PHOTO : FCSER

**T**riste dimanche pour les supporters du FC SER que ce 19 janvier 2019. Leur équipe va encaisser cinq buts et n'en mettre aucun face aux voisins du Grand-Quevilly FC. Deux heures de souffrance au stade Youri-Gagarine où il règne, en plus, un froid glacial. Un joueur stéphanois se blesse, tout va mal. Habituellement milieu défensif, Samir Morchid est alors repositionné en milieu offensif. Une stratégie qui ne suffira pas à renverser le match, mais payante pour l'avenir du joueur. « Samir a su prouver son côté polyvalent, il a récupéré toutes les balles et fait toutes les passes décisives », se souvient Abdelbasset Maslamat, son agent et ami qui le suit depuis plusieurs années. Samir est dans un bon jour et ça tombe bien. Ce jour-là, Abdelbasset Maslama avait invité deux connaissances venues du FC Beşiktaş, l'un des trois meilleurs clubs de Turquie basé à Istanbul. L'un est agent, l'autre entraîneur,

ils scrutent Samir Morchid. « L'agent prenait des notes, le taux de récupération de balles de Samir l'impressionnait. »

## « Il reste beaucoup de travail »

À défaut d'emporter la victoire, Samir Morchid décrochait son ticket pour Istanbul et un poste dans l'équipe U23 (moins de 23 ans) du FC Beşiktaş. À 20 ans, l'ancien du FC SER pourrait prochainement jouer la ligue des champions des moins de 23 ans, la compétition reine des clubs de foot. « Les sélectionneurs de deuxième division s'intéressent déjà à son profil », indique son agent. Pour Samir Morchid qui est passé par les équipes de Pavilly, du Petit-Quevilly et Maromme, l'heure est à l'humilité : « Il reste beaucoup de travail, explique-t-il. J'ai envie d'aller chercher plus haut, devenir pro. Il faut avant tout que j'arrive à garder une excellente gestion du temps de repos. » À Istanbul, Samir Morchid enchaîne désor-

mais deux entraînements d'environ une heure et demie par jour, plus reposant que l'an passé. Entre les matchs et les entraînements au FC SER, il s'accrochait aussi à sa formation en alternance – une licence en comptabilité – et faisait l'aller-retour chaque jour à Paris. « Tout était organisé autour du foot. Mon patron était un ancien joueur amateur, il était compréhensif et me laissait partir plus tôt. » La crise sanitaire aura eu raison de son diplôme, pas de quoi entamer le soutien de sa famille. « Quand je m'impose trop de pression, c'est elle qui me remet les pieds sur terre », confie le joueur qui se verrait bien un jour jouer pour son club favori, Manchester City, en Angleterre. L'anglais, voilà le prochain défi de Samir Morchid. Il doit désormais dialoguer dans la langue de Shakespeare avec les membres de sa nouvelle équipe. D'ici-là, « le langage du football efface la barrière de la langue ». ■